

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les a empêchés d'en venir aux mains. Il résulte de cet état de choses, que M. Coillard ne peut poursuivre son voyage pour la Vallée, et qu'il passera ici la saison des pluies. Nous avons déjà construit quelques abris et fondé ainsi ce qui doit être ma station; nos travaux sont matériels et il est peu probable que les gens reviennent se fixer à Seshéké d'ici à quelques mois. La chaleur est grande, 44°, à l'ombre, en plein air, mais notre santé est bonne. Mon mariage avec M^{lle} Coillard a été célébré le 4 de ce mois et la fête a été superbe pour tous les invités.

Dans un mois, je l'espère, plus de détails.

D. JEANMAIRET.

BIBLIOGRAPHIE ¹

MISSIONARY HEROES IN AFRICA, by *Robert Needham Cust*. London, 1886, in-8°, 12 p. — Quoique très courte, cette publication est très substantielle. En quelques pages M. Cust fait passer devant nous la plupart des grandes figures que les différentes missions moraves, anglaises, américaines, écossaises, suisses et allemandes ont vu surgir sur les différents points du territoire africain. Au centre du tableau, la plus grande, celle de Livingstone, et autour d'elle, celles de Schmidt chez les Hottentots, de Moffat chez les Be-Chuana, de Krapff et de Rebmann à Mombas, de Saker au Cameroon, de Comber au Congo, de Crowther au Niger, sans oublier celles de nobles femmes comme M^{mes} Hinderer et Wakefield à Ibadan et à Ribé. Il va sans dire que, quoique protestant, M. Cust ne passe pas sous silence les missionnaires romains, ni le zèle, l'amour des âmes et l'abnégation complète qui les distinguent. La vue de ces caractères qui font revivre sous nos yeux les grands dévouements de l'ancienne chevalerie, est des plus salutaires, non seulement pour ceux qui se destinent plus spécialement à la mission, mais encore pour tous ceux qui savent comprendre le beau sous quelque forme qu'il se présente.

ED. ROBERT FLEGEL. LOSE BLÄTTER AUS DEM TAGEBUCH MEINER HAUSSA-FREUNDE UND REISEGEFÄHRTEN. — Hambourg (L. Friederichsen et C°), 1885, in-8°, 47 p. avec un portrait de l'auteur et de ses deux amis. — On sait que M. Flegel, bien connu pour ses voyages dans le bassin du Bénoué, a ramené avec lui en Allemagne deux Haoussas musulmans, qui ont été accueillis, aussi bien par la famille impériale que par

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

le public, avec tant de faveur, qu'il a voulu permettre, à ceux qui le désiraient, de faire plus ample connaissance avec eux. Il donne d'abord la biographie de l'un d'eux, Mohamman-mai-gasin-baki, puis il fait un exposé sommaire des différences de race et de genre de vie qui existent entre les deux peuples du Soudan central, les Haoussas agriculteurs et les Fouldj restés nomades. Mais ce sont les dernières pages de la brochure, renfermant 19 extraits du journal de voyage des deux Soudanais, qui présentent le plus d'intérêt. Commencant chaque fois par une invocation à Allah et à Mahomet, ils racontent ce qu'ils ont vu : leur réception à la cour, leur rencontre avec de grands personnages, princes et généraux, les visites qu'ils ont faites dans des usines et des ateliers, etc. Leurs remarques, pleines de sens et en même temps d'ingénuité, sont curieuses à lire, et donnent la mesure de l'impression que produisent notre civilisation, notre industrie et nos armées sur des hommes d'une autre race et vivant dans un milieu tout différent.

GERHARD ROHLFS. ZUR KLIMATOLOGIE UND HYGIENE OSTAFRIKAS. — Leipzig (C.-L. Hirschfeld), 1885, in-8°, 15 p., fr. 0,70. — Dans cette courte brochure, déjà publiée dans les Archives allemandes pour l'histoire de la médecine et de la géographie médicale, le grand voyageur africain, naguère encore représentant officiel de l'Allemagne à Zanzibar, s'occupe du climat de cette île et de la côte qui l'avoisine. Il cherche surtout à réagir contre cette idée, trop répandue, que le climat de la zone tropicale est forcément et partout mortel pour les Européens. « Sans doute, » dit-il, « il existe un grand nombre de lieux malsains et presque inhabitables, mais il n'y a pas là une règle générale, car il s'agit le plus souvent de circonstances locales, de la même manière qu'un grand nombre de villes et de districts des zones tempérées accusent un chiffre de mortalité plus élevé qu'ailleurs. » Examinant successivement le mode de vivre, le vêtement, la nourriture des indigènes des régions tropicales et des Européens, il indique les précautions hygiéniques à prendre, et croit que, par ce moyen, l'Européen peut habiter en un grand nombre de lieux qu'on croirait devoir lui interdire. Les Anglais ne vivent-ils pas à Calcutta et les Hollandais à Batavia autrement malsaines que la côte orientale d'Afrique ? Ces perspectives rassurantes seront sans doute accueillies avec plaisir en Allemagne et du reste par tout le monde, car il est heureux de penser que ces immenses régions tropicales, où tant de plantes, d'animaux et d'individus peuvent vivre, ne sont pas complètement fermées aux Européens.

JOURNAL DU GÉNÉRAL GORDON, siège de Khartoum; préface par *A. Egmont Hake*. Traduit de l'anglais par A. B., avec notes et documents inédits, un portrait, deux cartes et 18 gravures d'après les croquis de l'auteur. Paris (Firmin Didot et C^o), 1886, gr. in-8°, 454 p., fr. 8. — Quoique le public français ait pu faire ample connaissance avec l'homme extraordinaire sur lequel l'attention du monde entier était fixée il y a deux ans, par les biographies plus ou moins complètes qui ont paru récemment, nous croyons qu'il accueillera avec grand intérêt ce nouvel ouvrage, qui lui permettra d'étudier d'une manière plus approfondie, la vie intime et le caractère du héros de Khartoum. C'est pour obtempérer aux vœux du gouvernement anglais et de nombreux amis, que son frère en a entrepris la publication, aussi intégrale que possible, car il n'en a élagué que six à sept pages qui n'offraient pas d'intérêt pour le public.

On ne trouvera pas dans ce livre la relation complète du siège de Khartoum, attendu qu'un premier journal tenu par Gordon et le colonel Stewart, du 1^{er} mars au 9 septembre 1884, fut emporté par ce dernier lors de son départ de Khartoum. Le colonel fut tué par les Arabes, mais, d'après Slatin-bey, le manuscrit aurait été remis au Mahdi lui-même. Qu'est-il devenu depuis la mort du faux prophète ? C'est ce que personne ne pourrait dire.

Le journal rédigé par Gordon seul, après le départ de Stewart, et qui fait l'objet du livre que nous annonçons commence donc à la date du 10 septembre. Il se compose de six fascicules qu'ont emportés successivement les steamers qui allaient à Berber et à Metammeh, et qui étaient adressés soit au colonel Stewart, soit au colonel Charles Wilson ou à lord Wolseley. Chaque cahier, enveloppé dans un foulard ou une toile, portait cette mention : « Ne contient pas de secrets en ce qui me concerne » et ces mots, plusieurs fois répétés : « A élaguer en cas de publication. » Le dernier fascicule conduit l'histoire de la place assiégée jusqu'au 14 décembre, et fut remis avec les autres au colonel Wilson à Metammeh, le 22 janvier, par l'officier qui commandait la flottille de Khartoum. La suite du journal, jusqu'au jour de la mort de Gordon, est probablement aujourd'hui aux mains des Arabes.

Indépendamment des historiens pour lesquels cette publication a une grande valeur comme document officiel et authentique, chacun trouvera son profit dans la lecture de ce récit qui donne la mesure de ce que l'homme peut accomplir, lorsqu'il joint à une rare énergie un profond sentiment religieux et une inébranlable confiance en Dieu. Nul ne par-

courra ces pages sans éprouver de l'admiration en même temps que de la sympathie pour Gordon. On y reconnaît bien vite les traits distinctifs et si souvent cités de son caractère : sa remarquable lucidité de jugement, sa générosité et sa loyauté envers ses ennemis, la franchise qui le poussait à des vivacités de langage que rendait plus rudes encore une certaine irritabilité, ce fatalisme chrétien qui lui faisait accepter les événements les plus douloureux avec calme et résignation, et enfin cet amour de la justice, cet esprit de bonté et de charité qui étaient peut-être ce qu'il y avait de plus beau dans sa riche nature, car ce fut ce qui le poussa à se passionner pour les plus nobles causes, et le rendit capable d'un dévouement peut-être unique dans l'histoire et qui immortalisera son nom.

Il résulte, en effet, clairement, du récit du siège, qu'il aurait pu constamment, même le 14 décembre, dernière date du journal, pourvoir à son salut personnel en descendant le Nil avec sa flottille. Mais jamais il n'aurait quitté Khartoum sans avoir assuré le sort de ses compagnons. Il voulait être sauvé avec eux ou périr avec eux. Aussi pouvait-il, avec sérénité, écrire à sa sœur : « Que la volonté de Dieu soit faite. Moi, je suis heureux, car je me suis efforcé de faire mon devoir. »

La lecture du journal est facilitée par un grand nombre de croquis explicatifs dressés d'après ceux de Gordon lui-même, et par deux cartes, l'une de Khartoum et de ses environs en 1884, l'autre du Nil moyen. La préface de M. Egmont Hake est une étude de l'œuvre de Gordon, dans laquelle l'auteur montre ce qu'il a accompli et fait pressentir ce qu'il aurait pu faire, s'il avait été appuyé. Enfin les cent dernières pages du volume forment un appendice renfermant un grand nombre de documents intéressants, lettres, proclamations de Gordon, plan de réorganisation du Soudan, et une notice sur l'insurrection du Mahdi de 1881 à 1883, jusqu'à la défaite de l'armée de Hicks Pacha. Rédigée dans les bureaux du ministère de la guerre, elle avait été remise à Gordon à l'effet de l'instruire sur les événements du Soudan, antérieurs à son arrivée. Elle a été renvoyée par lui avec le quatrième fascicule.

CARTE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE. GABON ET CONGO FRANÇAIS, par le commandant *A. Koch*, $\frac{1}{2000000}$. Paris (Challamel aîné). — Cette carte a été dressée d'après les renseignements fournis par Du Chaillu, Marche, de Brazza, Ballay, Dutreuil de Rhins, Mizon, Stanley et les agents de l'Association internationale africaine. Elle comprend le cours inférieur du Congo, à partir de la station de Bangala, et la région avois-

nante. Sur la côte occidentale, elle va du Cap Saint-Jean, au nord de la baie de Corisco, à Ambrizette. Par suite de la grandeur de l'échelle, elle a, comme dimensions : 60 centimètres de l'ouest à l'est, et 49 du nord au sud, c'est-à-dire que l'auteur a pu y faire figurer une foule de détails omis dans les cartes ordinaires, et en particulier toutes les localités, grandes ou petites, mentionnées par les voyageurs. Les stations et postes français et belges sur le Congo, le Kouilou, l'Ogôoué et l'Alima sont marqués par des signes qui les font facilement reconnaître. Un grand nombre d'itinéraires de voyageurs et de routes de caravanes sont aussi tracés, mais il est fâcheux que l'auteur les ait tous indiqués par des lignes en noir, sans désigner d'une manière explicite par qui ils ont été suivis, au moyen de couleurs différentes ou d'initiales placées le long du trait. Nous regrettons aussi que le relief ait été représenté au moyen d'une teinte d'un gris bleuâtre, ce qui prête à la confusion, à cause de la couleur bleue des cours d'eau, d'autant plus que, dans cette partie de l'Afrique, il est très faiblement accusé. En revanche, cette carte est la première, à grande échelle, qui coordonne les résultats des derniers voyages de Brazza avec ceux des travaux accomplis sur le Congo. Pour la région de l'Oubandji et de la Licona, en particulier, elle indique le second de ces cours d'eau comme un affluent du premier, qui est marqué lui-même comme un fleuve considérable presque égal en largeur au Congo.

ATLAS VON AFRIKA, 50 colorirte Karten auf 18 Tafeln, mit einem geographisch-statistischen Text. Wien, Pest und Leipzig (A. Hartleben), 1886, gr. in-8°, fr. 3,75. — La littérature africaine est déjà si riche et s'accroît si rapidement que le besoin d'un atlas d'un format commode se faisait sentir. Un peu plus grand que le Taschen-Atlas de Justus Perthes, qui a été accueilli avec tant de faveur par le public, ce recueil est d'un prix bien modique relativement à la foule de détails qu'il fournit. Une seule grande carte d'Afrique coûte presque autant et n'est pas d'ordinaire aussi pratique, pour la lecture, à cause de son étendue. Le grand nombre de cartes générales et spéciales de cet ouvrage permet d'étudier le continent africain à tous les points de vue, aussi bien que de suivre les récits de voyage des explorateurs modernes. Comme cartes générales, nous remarquons celles qui indiquent la division politique, l'hypsométrie, la distribution des végétaux, des populations et les relations commerciales. Les autres cartes, grandes ou petites, utilisant toute la place disponible, représentent les unes après les autres les diverses contrées de l'Afrique, quelques-unes d'entre elles, telles que la région du Congo et les colonies allemandes, sont particulièrement développées.

Tout cela est fort bien fait, riche en couleurs et d'une lecture facile. Au commencement du volume, 16 pages de texte serré renferment des renseignements nombreux, géographiques et statistiques sur l'Afrique en général, et sur chaque région en particulier. Ce tableau, au complet et mis à jour, forme un utile complément à la partie cartographique, et fait de cet atlas un ouvrage de consultation indispensable à toute personne qui désire suivre le mouvement africain actuel.

MES APPRÉCIATIONS SUR LES CRITIQUES DE L'ŒUVRE DU CONGO CONTENUES DANS LA RÉPLIQUE DE M. LE D^r PECHUEL-LŒSCHE A M. STANLEY, par le lieutenant Wissmann. Bruxelles (P. Weissenbruck), 1886, in-8°, 14 p. et carte. Ne se vend pas. — Nous avons cru jusqu'ici devoir nous abstenir d'intervenir dans le débat engagé entre MM. Stanley et Pechuël-Lœsche, les journaux de Bruxelles étant beaucoup mieux qualifiés que nous pour faire sentir ce qu'il y a d'étrange à voir le second de ces explorateurs, qui avait été placé temporairement à la tête des travaux de l'œuvre du Congo pendant un voyage de Stanley en Europe, et avait alors adressé au président de l'Association des rapports très favorables, décocher maintenant, contre cette même œuvre, les traits mordants d'une critique passionnée. La brochure de M. Wissmann nous appelle à sortir de cette réserve; nous le faisons d'autant plus volontiers que l'auteur nous paraît plus compétent que personne pour apprécier soit l'œuvre elle-même entreprise par l'Association internationale du Congo, soit l'avenir qu'elle peut faire concevoir, étant données les conditions géographiques, climatologiques et ethnographiques du centre de l'Afrique, où se trouve la plus grande partie de l'État libre du Congo. Ces conditions, il les connaît parfaitement, puisque, après avoir traversé toute l'Afrique tropicale, de Loanda à Zanzibar, il a séjourné longtemps à Loulouabourg avant de descendre le Kassai jusqu'à son embouchure dans le Congo. Il a vécu dans l'édifice, dont M. Pechuël-Lœsche n'a vu que le vestibule; en effet, ce dernier ne s'est pas avancé à l'intérieur au delà de Stanley-Pool. Aussi croyons-nous M. Wissmann, lorsque, avec le calme d'un homme impartial, exempt de l'enthousiasme qui a pu faire voir trop en beau à Stanley tout ce qui appartenait à son œuvre, il nous montre un climat relativement salubre sur ce plateau central auquel le D^r Pechuël-Lœsche attribue l'insalubrité de la région du bas Congo; des forêts très étendues, là où le critique ne place guère que des steppes impropres à la culture des plantes utilisées par le commerce; du caoutchouc en grande abondance, là où un esprit prévenu ne sait rien voir, et des populations très denses, là où l'adversaire de Stanley met le désert et la solitude. Ne nous étonnons pas que

ce que M. Wissmann a vu et expérimenté ait produit en lui la conviction de la vitalité de l'œuvre du Congo.

THE SHIRÈ HIGHLANDS (EAST CENTRAL AFRICA) AS COLONY AND MISSION, by *John Buchanan*. Edinburgh and London (William Blackwood and Sons), 1885, in-8°, 260 p. et carte. — Sans avoir la prétention de faire un livre, l'auteur de ce volume a réuni, dans un petit nombre de pages, quantité d'observations intéressantes et utiles que lui avait permis de faire un séjour de neuf années en Afrique, dont cinq comme jardinier et agriculteur dans les établissements de la mission de Blantyre, et quatre comme propriétaire de plantations de café et de sucre à Zomba. Dans l'observateur on retrouve avant tout l'homme attaché à la profession qui lui fait porter son attention sur la nature du sol, sur la météorologie du pays, sur les produits végétaux indigènes et sur les plantes introduites par les Européens, sur les procédés de culture des natifs, etc. A côté de cela, de nombreux détails pris sur le vif, relatifs au mode de voyager de Quilimane à Blantyre, aux rapports des blancs avec les chefs et avec les tribus au milieu desquels ils vivent, à l'industrie, aux coutumes et aux croyances des noirs. Il n'a garde d'oublier ce que la région du Chiré doit à Livingstone; les derniers chapitres du volume sont consacrés aux œuvres entreprises par les trois sociétés de missions, des Universités, de l'Église établie et de l'Église libre d'Écosse, à la côte orientale du lac Nyassa, à Blantyre, à Livingstonia et à Bandaoué. Il expose les faits simplement, avec la seule préoccupation d'être vrai; mais l'accent de sincérité qui pénètre ces pages est peut-être plus propre à gagner à ces œuvres la sympathie des lecteurs, que ne le seraient des descriptions plus ou moins enthousiastes de missionnaires, enclins parfois à ne présenter que des faits idéalisés par le prisme que l'amour de leur vocation tient devant leurs yeux, sans tenir compte des ombres qui accompagnent d'ordinaire toute entreprise humaine. Nous aurions cependant une petite réserve à faire à propos de l'idée de l'auteur que l'Angleterre devrait faire proclamer le protectorat britannique sur toute la région du Nyassa, le lac ayant été découvert par un Anglais, et les intérêts engagés dans le pays étant essentiellement anglais. Nous espérons que la Grande-Bretagne ne le fera pas, ne fût-ce que pour ne pas fournir une raison de plus aux adversaires des missions anglaises qui leur reprochent de n'envoyer en Afrique que des pionniers d'annexions futures : « d'abord les missionnaires, puis les consuls, puis les soldats et enfin l'absorption dans les colonies britanniques. »
